Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 42 (1945)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE N° 8 AOUT 1945

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

† Edmond COSENDAI

(1888-1944)

La Section des « Alpes » vient de s'appauvrir d'un de ses plus fidèles, d'un de ses meilleurs amis, son dévoué secrétaire durant six années, soit de 1929 à 1935. Edm. C. n'avait rien d'un combattif, ni même d'un militant. C'était un modeste, un silencieux, mais un fin observateur. Il recherchait l'ombre plutôt que le devant du plateau. Les procès-verbaux qui nous restent témoignent de sa perspicacité et de ses dons de compréhension. L'attitude de réserve qui lui était habituelle ne l'empêchait pas, pourtant, et au moment opportun, d'affirmer nettement ses convictions. Nous le considérions comme le plus conciliant des hommes. Rien ne paraissait plus lui répugner que d'imposer ses idées ou ses préférences, d'insister. Il écoutait, notait, faisant sa pelote comme l'abeille. Il possédait 10 ruches. Toujours désireux de connaître et heureux d'apprendre sur les abeilles. Dans toute l'acception du terme, il fut le « gentil collègue », le bon camarade. Né à Moudon, où nous nous sommes connus enfants, nous nous sommes depuis partout retrouvés: sur les bancs de l'Ecole Normale, dans le Grand District ensuite, au Comité de Section, enfin. Notre amitié datait

donc de loin. Il est parti trop tôt, peu après avoir pris sa retraite et s'être refait un foyer. Nous lui gardons un fidèle et reconnaissant souvenir. *Ed. F.*

† Paul PITTET

(1879-1944)

Bien que nous ayons peu connu ce membre, nous tenons néanmoins à honorer son départ.

Il nous reste pourtant de lui une longue et vibrante lettre de 1942, qui fut une véritable révélation et constituera un précieux témoignage. — De 1920 à sa mort, il avait réussi à « monter » un rucher de 20 colonies, pour lesquelles « il n'admettait que du matériel neuf et de bonne qualité ». *Ed. F.*

† Louis CHAPERON

Le jeudi 31 mai, une assistance particulièrement nombreuse rendait les derniers devoirs à Louis Chaperon, membre de la Société Genevoise d'Apiculture.

Agé seulement de 41 ans, vigoureux et plein d'entrain, rien ne nous avait laissé prévoir, après un mois de grandes souffrances, un si fatal dénouement, et c'est avec stupeur que nous apprîmes son décès.

Excellent apiculteur et très adroit de ses mains, il avait construit lui-même ses huit ruches. Réputé chasseur et pêcheur, il s'in-

téressait à tout dans la nature. Serviable à l'extrême, il ne ménageait ni son temps ni ses conseils pour les débutants. Sa profession de garde-frontière ne lui permettait pas de suivre aussi

Louis Chaperon.

régulièrement qu'il aurait voulu nos assemblées. Son souvenir restera vivant parmi nous.

A sa femme et à ses deux filles nous exprimons notre sincère sympathie.

Paul Dessiex.

† William LÉE

Un bon camarade, un ancien membre du comité de la Genevoise pendant plus de 20 ans, est parti à l'âge de 77 ans, rejoindre d'autres fidèles, trop tôt disparus.

William Lée était un excellent apiculteur, aimant profondément ses abeilles, dans les années d'avant-guerre, où le miel avait de la peine à se vendre. Ce n'est pas lui qui aurait cédé ce produit au-dessous du prix officiel.

Il était très attaché à notre société; il fréquentait assidûment nos réunions mensuelles et assistait, avec son épouse, à toutes nos manifestations.

Il laissera à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un collègue au grand cœur, à l'amitié solide, ayant servi pendant 33 ans de près ou de loin la section, où il ne comptait que des amis.

Nous réitérons à sa famille éplorée, si durement touchée par ce départ subit, l'expression de la profonde sympathie de tous les membres de la Genevoise. *O. Niquille.*

Rappel

Aucune des trois primes de l'Agenda 1945 n'a été réclamée jusqu'à ce jour.

Nous rappelons que les numéros sortis au tirage au sort sont :

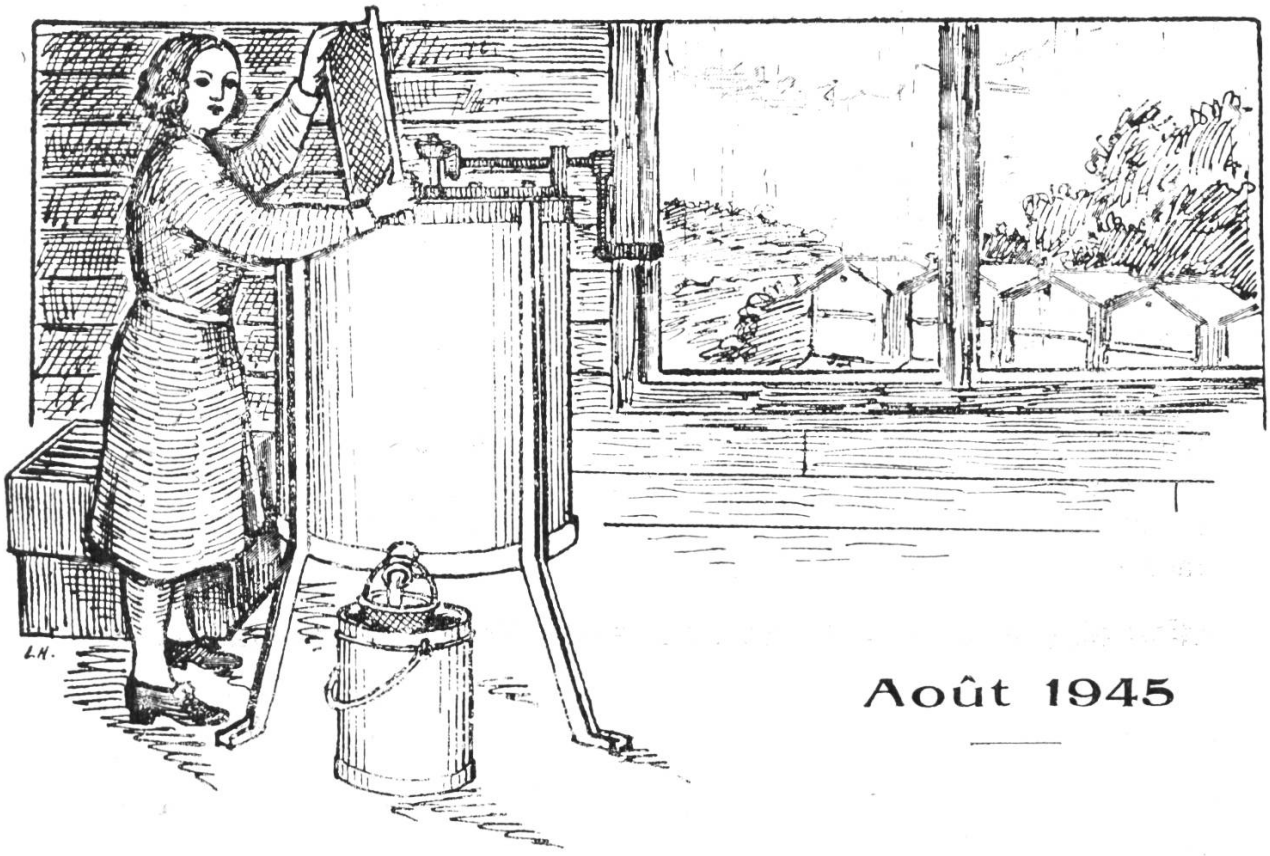
1re prime 1168 2me prime 0651 3me prime 0321

Les apiculteurs possédant les agendas avec ces numéros sont priés de détacher le bon-prime de la feuille verte (sous la table des matières) et de l'envoyer, muni de l'adresse du gagnant, à l'Agenda apicole romand, St-Aubin (Ntel). Délai prolongé au 30 septembre 1945.

A MM. les caissiers de section

Nous rappelons le tarif des conférences, données sous les auspices de la Romande : Pour le conférencier, quel qu'il soit, 18 fr., frais de voyage 15 fr. maximum. Les dépassements sont à la charge des sections. Les subsides fédéraux sont réduits dans ce domaine tout spécialement à leur plus simple expression. On peut aussi demander des conférenciers aux Départements cantonaux, ce qui décharge d'autant les frais de la Romande qui s'élèvent cette année à déjà près de neuf cents francs.

Nous rappelons aussi que, sans avis contraire, la cotisation pour l'année en cours reste fixée à fr. 6.— à verser à la caisse centrale. Il n'y a pas de demi-cotisation, les frais généraux et surtout les risques d'assurances étant les mêmes pour une demi-année que pour une année entière. Nous pouvons encore servir tous les numéros du Bulletin aux nouveaux membres. Il n'y a donc pas de raison de diminuer la cotisation. *Schumacher.*



Août 1945

Et le beau temps continue... Rares sont les dimanches de cette année où les citadins ne se sont pas rendus en foule à la campagne, aux bains du lac, à la montagne ...ou ailleurs. Heureux les privilégiés qui peuvent aller chercher le frais sur les hauteurs tranquilles où le chamois broûte en paix... quand on la lui laisse.

Le beau temps continue,... mais aussi les nouvelles de la misère des ruchers. Rares sont les régions où l'on a pu faire une maigre récolte, nombreuses par contre les colonies qui sont déjà mortes et celles qu'il a fallu secourir en leur accordant quelques grammes de sucre. 1945 restera dans la mémoire de bien des apiculteurs comme type des mauvaises années, après avoir éveillé tous les espoirs.

Que vous dire, mon cher débutant ? Notre concours d'idées a recueilli un succès sans pareil... Aucune réponse n'est parvenue à la rédaction. L'encre a-t-elle séché dans tous les encriers ? Y a-t-il excès de modestie ? Veut-on garder pour soi seul tel secret de réussite ? Le rédacteur transpire à se poser ces questions angoissantes. Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Hélas, le soleil continue à projeter ses rayons sur une terre assoiffée et des habitants qui ne le sont pas moins.

Que vous dire, mon cher débutant ? Rien que ceci : L'ordonnance fédérale risque bien d'être dépassée quand elle nous ordonne de réduire le nombre de nos ruches de 25 %. Si rien ne vient à notre secours, le nombre des ruches au printemps 1946 sera diminué de bien plus du quart. La marche à suivre forcément est

celle-ci : malgré le serrement de cœur, laisser à leur triste sort les colonies qui ne se présentent pas particulièrement bien, celles qui n'ont pas de reine de 1945 ou qui ne répondent pas, pour réserver tout le sucre aux populations aux colonies de premier choix, afin d'arriver en 1946 avec des ruchées de tout premier ordre. C'est navrant, mais je crois que c'est la seule manière de faire de bonne apiculture dans cette « année de misère ». Si vous avez un autre moyen, dites-le moi en confidence, je vous promets de ne le dire à personne.... sauf aux lecteurs du Bulletin. Et je donnerai le moyen dans les conseils aux débutants pour être sûr qu'il soit le moins lu possible.

Le 22 juillet verra la Journée romande. Nous donnera-t-elle une satisfaction ? Nous n'en savons rien. Il y en aura une en tout cas : ce sera une belle journée, préparée avec soin par nos dévoués amis de la Béroche. Il y aura le plaisir de se revoir, de mettre en commun nos misères apicoles, mais aussi de parler de ces amies qui ne se découragent jamais, qui profitent des moindres raisons d'espérer et d'entreprendre. Nous entendrons des hommes qui auront des choses fort intéressantes à nous dire.

Le contrôle du miel ne sera pas surchargé cette année ; mais c'est une institution à maintenir vivante et active, car les années viendront où elle montrera toute son utilité indispensable.

Et l'exposition au Comptoir suisse de Lausanne, en septembre ? Préparez quelque chose, car précisément parce qu'il y a peu presque partout, il faut que ceux qui ont quand-même récolté quelque chose le mettent à disposition des organisateurs. C'est là aussi une arme d'après-guerre qui rappellera aux amateurs le miel suisse, l'organisation de notre Romande, etc. Nombreux sont ceux qui penseront : On aurait dû renvoyer cela à des temps meilleurs. Ils auront tort, car il faut semer avant de récolter et le Comptoir est une de ces occasions qu'il ne faut pas négliger : c'est un terrain exceptionnel pour semer.

Si nous recevons le sucre d'automne, pour les provisions, en août, ne tardez pas à le distribuer. Il faut qu'en septembre, au début, toutes les provisions soient données. Ne vous fiez pas aux belles journées de fin septembre ou octobre, rappelez-vous le temps qu'il a fait l'année dernière. Ne craignez pas que vos abeilles gaspillent le sirop que vous leur donnerez ; l'époque n'est plus aux pontes effrénées. Mais avant de donner les provisions, réduisez le nombre des rayons, afin de concentrer la nourriture et de la mettre ainsi à portée immédiate des groupes hivernants, si engourdis par le froid qu'ils ne peuvent se déplacer. Sur cette pensée d'hiver, raffraîchissante par les 32 degrés qu'il fait aujourd'hui, à l'ombre, je vous quitte en vous souhaitant de continuer à aimer, malgré tout, nos petites amies.

St-Sulpice, 21 juillet *Schumacher.*

ARBORICULTURE ET APICULTURE

par le prof. F. Kobel

(Traduit par *Paul Bovey*, entomologiste à la Station fédérale d'essais viticoles et arboricoles, à Lausanne.)

(Suite)

5. La floraison non concordante des variétés

La non concordance de la floraison est une autre cause qui s'oppose à la fécondation mutuelle des variétés fruitières, particulièrement des pommiers et des cerisiers. Souvent les périodes de floraison des variétés précoces et tardives ne chevauchent pas du tout, ce qui élimine toute possibilité de fécondation réciproque. Il est alors fréquent que des variétés à floraison très précoce comme Gravenstein, ou très tardive comme la Cerise du Rigi, ne fructifient pas simplement parce qu'au moment propice il n'y avait pas dans le voisinage de pollinisateurs appropriés. On veillera donc lors de la création d'un verger ou d'opérations de surgreffage à grouper ensemble les variétés à floraison concordante, ce qui d'ailleurs facilite la lutte antiparasitaire.

Pour plus de détails sur la floraison des diverses variétés, consulter les circulaires 16 et 30 de la Station de Wädenswil. Consulter aussi, dans le chapitre précédent, la liste des variétés bonnes et mauvaises pollinisatrices.

III. LE TRANSPORT DU POLLEN

1. Pollinisation par le vent ou pollinisation par les insectes ?

Chez les végétaux autostériles, un abondant transport de pollen d'un arbre à l'autre est indispensable. Mais par suite de l'interstérilité ou de la stérilité du pollen, une grande partie de ce dernier est sans utilité. C'est pourquoi il est indispensable de grouper les variétés dans les plantations de façon à favoriser une bonne pollinisation. Cela n'a en particulier aucun sens de planter les unes au milieu des autres diverses espèces fruitières, par exemple des pommiers, des poiriers, des cerisiers, car ces végétaux ne peuvent se féconder mutuellement. D'autre part, les diverses variétés à floraison précoce d'une espèce fruitière seront groupées de même que celles à floraison tardive et l'on tiendra aussi compte de la stérilité du pollen. Plus le nombre des variétés est faible, plus il est à craindre que les conditions de la fructification soient défavorables. On prendra donc toutes les précautions nécessaires dans les plantations commerciales où l'on ne cultive que quelques variétés.

Un transport du pollen est également indispensable chez les variétés autofertiles, car il ne parvient pas de lui-même sur les

stigmates des fleurs. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre suivant.

Si la pollinisation peut être exclusivement assurée par le vent chez les noisetiers et les noyers, grâce à la structure de leurs fleurs, on a tendance à surestimer l'importance de cet élément dans la pollinisation des arbres fruitiers à pépins et à noyau. Tandis que la plupart des auteurs modernes, comme nous-mêmes, n'attribuent aucune importance au vent comme agent pollinisateur de ces arbres, *Branscheidt* (1933) et *Schanderl* (1935) pensent qu'il joue un certain rôle chez les variétés autofertiles et dans les plantations denses de cerisiers. Le pollen est effectivement produit en grandes quantités par les arbres fruitiers à pépins et à noyau et l'on pourrait croire que de nombreux grains de pollen sont transportés par un fort vent. L'expérimentation démontre que ce n'est pas le cas. Ainsi, par un jour ensoleillé avec fort vent, *Kobel* et *Sachoff* (1929) ont placé à proximité d'un gros cerisier en pleine floraison des plaques de verre enduites de vaseline qu'ils ont disposées à différentes hauteurs et à intervalles de quelques mètres, de telle façon qu'elles recevaient le vent ayant traversé la couronne de l'arbre. Après huit heures d'exposition, l'examen microscopique des plaques ne permit de repérer que quelques grains isolés de pollen de cerisier au milieu d'une masse de pollen issu de fleurs anémophiles. Des recherches semblables avaient été faites antérieurement avec le même résultat par les Américains *Waugh* (1899) et *Lewis* et *Vincent* (1909). A huit mètres de distance d'un cerisier et à trois mètres au-dessus du sol, *Rudloff* et *Schanderl* (1933) ont récolté en l'espace de deux jours un grain de pollen de cerisier par 2 mm^2. Si l'on rappelle que dans les fleurs de cerisiers, une grande partie des pistils sont dirigés en bas ou de côté, on en arrive à la conclusion que malgré une certaine dispersion par le vent, seuls des grains isolés peuvent parvenir sur les stigmates. Lorsque le vent devient fort, les fleurs de la plupart des variétés s'orientent dans la direction du vent, de telle sorte que le pollen ne se dépose pas sur les stigmates, mais sur les parties extérieures des enveloppes florales. C'est pourquoi nous ne pouvons accorder aucune importance pratique à la pollinisation par le vent, même si l'on doit admettre qu'occasionnellement, chez le cerisier, un grain de pollen transporté par cet élément puisse parvenir sur le pistil d'une fleur d'une autre variété. *(A suivre.)*

Influence de la chaleur sur le parasite Nosema apis

par Mlle Dr Ruth Lotmar, Liebefeld, Berne.

Dans le cahier complémentaire N° 6, publié par la *Schweizerische Bienenzeitung*, Mlle R. Lotmar donne un résumé de ses

patients travaux sur l'*Influence de la chaleur sur le parasite Nosema apis*. Les conclusions auxquelles elle arrive sont à tel point intéressantes qu'elles méritent d'être portées à la connaissance des apiculteurs de langue française.

Dans le numéro de janvier 1944 de la *Schweizerische Bienenzeitung*, avec la clarté habituelle qu'on lui connaît, M. le Dr O. Morgenthaler a publié une dissertation scientifique à propos de ce cahier N° 6. Malheureusement, cette dissertation n'est pas plus accessible que le travail original aux apiculteurs de langue française. C'est la raison pour laquelle j'ai jugé utile d'en donner ici tout au moins un abrégé. Les choses non essentielles ont été laissées de côté. Ces amputations, du moins on l'espère, ne nuiront pas à la compréhension de l'exposé qui va suivre.

En 1939 déjà, au Liebefeld même, E. Karmo et le Dr Morgenthaler ont prouvé que le développement du Nosema apis dépendait de la chaleur et que, pour ce parasite, la température optima était précisément celle qui convient aussi le mieux à l'abeille et à son couvain.

Faisant emploi de la méthode quantitative, c'est-à-dire en comptant les spores du noséma dans chaque cas, Mlle Lotmar est parvenue à pousser plus loin cette étude. Le compte des spores était fait, après infection des abeilles avec un nombre déterminé de spores et après un certain laps de temps, les cinquième, septième, neuvième, etc., jours suivant l'infection. Dans chaque essai, la moitié des abeilles était laissée, comme contrôle, à une température de 30 degrés. Mlle Lotmar comptait :

1. Les spores contenues dans l'intestin moyen.
2. Les spores contenues dans le rectum.
3. Pour autant que la chose était possible, les jeunes stades du noséma appelés Planontes, Mérontes, Sporontes, ainsi que les jeunes spores elles-mêmes, lesquelles se distinguent par une vacuole plus grande.

Une brève explication est ici nécessaire pour indiquer comment on procède au dénombrement des spores vivantes, qui habitent la partie postérieure de l'appareil digestif de l'abeille.

Ces méthodes se ressemblent toutes, qu'il s'agisse du dénombrement des globules du sang, de spores végétales ou d'autres infiniment petits. Les procédés se corsent s'il faut compter ces êtres minuscules à l'état naturel, c'est-à-dire sans les colorer au préalable. Mlle Lotmar fait emploi de la cellule selon Metz, un verre avec un creux d'une dimension donnée et d'une profondeur de $^{1}/_{10}$ de millimètre. Un fort grossissement est naturellement nécessaire : objectif N° 7, oculaire N° 3 à réticule qui divise le champ visuel en carrés d'une grandeur également connue. Après avoir compté les spores de dix carrés, on en tire la moyenne. Connais-

sant le volume et le nombre des carrés, une simple multiplication permet de déterminer le nombre de spores contenu dans la solution entière. *(A suivre.)*

Fête de «la Romande» 1945

Ce n'est déjà plus qu'un souvenir dans notre cœur, souvenir que nous livrerons succintement au Bulletin pour renseigner un peu l'apiculteur qui n'y était pas, mais surtout pour laisser dans nos annales apicoles une trace de cette délicieuse journée.

4 à 500 personnes s'étaient donné rendez-vous pour cette journée remplie de soleil, de bon air, de bonne chaleur et où tant de nouvelles amitiés allaient se nouer. Il n'eût pas été possible de souhaiter mieux.

La Béroche, ce joyau naturel que défigure malheureusement la sécheresse actuelle avait fait un gros effort pour garder tête haute, mais la robe verte de ses gazons n'avait plus que la couleur d'une sente usée, rongée et jaunie par le vent brûlant de l'ouest.

Dès 8 h. 15, les trains déversent leurs voyageurs et une procession chaque fois plus dense s'achemine vers l'hôtel Pattus, où ont lieu les conférences et le banquet. A 10 h. 30, M. l'Abbé Gapany, président de la Romande, ouvre la journée devant une salle absolument comble. Après avoir rappelé le temps heureux des fêtes passées, il se plait à espérer que celle-ci ouvrira à nouveau une ère qui, sous ce rapport, ne cèdera rien à la tradition d'avant guerre. Le problème du sucre étant le point crucial de toute notre activité apicole en cette année de disette, il était urgent de trouver une occasion pour qu'un représentant de nos autorités puisse nous expliquer sincèrement le problème tel qu'il se pose pour notre pays.

M. Gapany passe alors la parole à M. Meyer-Tsaut, chef du département du ravitaillement en sucre pour notre pays. Notre situation ne s'est pas améliorée. Des communiqués non autorisés ont laissé entrevoir notre situation sous un jour optimiste. Il y a lieu d'être prudent à cet égard, car ces bruits ne sont pas véridiques. Après cet intéressant exposé plein de bon sens et de compréhension à l'égard du monde apicole, M. Meyer-Tsaut se prête à une discussion. Quelques voix se font alors entendre. M. Meyer-Tsaut, très applaudi, est remercié par le président de la Romande, qui passe au point suivant. M. Bovet, qui devait nous donner la seconde conférence, est malheureusement retenu chez lui pour cause de maladie. C'est M. Valet qui se charge de remplacer ce conférencier pour donner des indications sur la question du traitement des arbres et céréales. Cet exposé est bref ; le temps passe en effet très rapidement et le président, après avoir remercié les conférenciers, invite l'assemblée à se rendre dans les jardins de

l'hôtel Pattus où, sur la plage, face au lac qui scintille dans le soleil, un verre de l'amitié est offert par la section de la Béroche et environs.

Le banquet est ensuite servi en plein air, tandis qu'une petite brise raffraichissante se lève. Si les difficultés actuelles ne permettent pas de raffinements dans l'établissement du menu, le dîner est par contre copieux. Au cours du repas, M. l'Abbé Gapany donne la parole à la section organisatrice pour la suite du programme. M. Muller souhaite, au nom de la section de la Béroche, la bienvenue à tous ces chers amis apiculteurs venus de partout et espère qu'ils pourront repartir le soir en emportant un bon souvenir de ce petit pays tant visité actuellement. Il introduit alors M. Hermann, qui au nom des autorités locales exprime son plaisir de se trouver parmi les apiculteurs romands, spécifiant le rôle bienveillant et les leçons d'humanisme, de compréhension et de douceur que puise l'apiculteur dans le travail de la ruche. A 14 h. 30, tout le monde prend le chemin soit de Vaumarcus, soit de Fresens. A ce moment, un Joran violent se lève et envoie dans le visage de cette grande caravane pleine de courage pour l'assaut des collines qui nous séparent de Fresens des rafales de poussière, d'où bien des personnes sortent blanchies,... y compris notre cher président romand. Il semble que la montagne, affolée par tant de monde se précipitant sur ce paisible village de Fresens avec des intentions inconnues, ait envoyé son Joran avertisseur des tempêtes pour protéger ce pays peuplé d'abeilles. Les intentions se précisent bientôt, et ce sont les bouteilles qui sont les victimes de cette foule qui, après un commencement de pillage, se calme bientôt et, ce faisant, le vent aussi. La Montagne a compris. Elle a retiré son Joran, et des chansons, chansons d'amitié, se font l'écho du contentement que fait naître un bon verre.

La visite des ruchers de M. M. Porret et fils commence. Elle porte principalement sur la question de l'élevage. Tous nos éleveurs romands ont tenu à rendre visite à leur collègue de Fresens. Ils constatent qu'ici il se fait aussi du travail sérieux et méthodique. Tout le monde a été heureux de voir cette station d'élevage dont le propriétaire, avec sa bonne grâce coutumière se fait un devoir de répondre sincèrement à toutes les questions qui lui sont posées.

Ce fut alors la descente sur Vaumarcus pour rejoindre l'autre partie de l'assemblée qui avait visité le rucher et l'établissement horticole de A. Frutiger. Pour ceux-là, la collation était servie sur l'esplanade du château, à l'ombre des cèdres, alors que la vue pouvait s'étendre sur le lac, le pays de Fribourg et les Alpes.

Les trains reprirent bientôt cette immense famille, où tant de nouvelles amitiés se sont créées en cette journée trop courte en vérité, mais qui laissera, nous l'espérons, au cœur de chacun un

chaud souvenir et une douce émotion en pensant qu'à la Béroche on peut toujours revenir, car on y trouvera des amis prêts à nous recevoir. *tm.*

Glucose

Cher Monsieur Schumacher,

Je ne veux pas prendre part au concours que vous venez de suggérer dans le dernier Bulletin, mais je tiens à vous signaler un essai qu'un de mes amis, apiculteur, chanceux et aussi courageux, vient de faire ce printemps. Il a eu de la chance de trouver (je n'ai pas osé lui demander où, puisqu'il faut être discret par les temps qui courent) de la glucose pure. Courageux, parce qu'il a osé faire des essais que tout le monde, votre serviteur inclus, lui a déconseillé de tenter.

Pour la nourriture de printemps il a employé un mélange d'approximativement 2/3 de glucose et 1/3 de sucre. Les abeilles n'ont pas seulement accepté le mélange, mais ont construit de splendides rayons, comme j'ai pu le constater personnellement.

La chose qui m'a frappé tout de suite, était la couleur des rayons, dont j'ai regardé deux bonnes douzaines. Elle était d'un jaune beaucoup plus foncé que normal et tirait même vers l'orange.

Le bois des cadres avait aussi une teinte orangée.

J'ai pu revisiter les ruches en question il y a deux jours ; elles sont en parfaite santé et n'ont qu'un défaut, c'est d'être vierges de miel, comme toutes celles de notre région.

La question est : où pourrait-on trouver de la glucose pour nos pauvres affamées en cette année de paix 1945 ?

Jean Wunenburger.

(Réd.) Ne faites pas des essais en grand ; on n'a encore pas d'expérience dans cet emploi de glucose.

Le pouvoir bactéricide du miel

Voici un extrait de ce qu'écrit à ce sujet le Dr. A. Maurizio, du Liebefeld, dans la *Blaue* d'avril 1945 :

La médecine populaire a reconnu depuis fort longtemps le pouvoir bactéricide du miel, qui est utilisé avec succès dans le traitement des maladies des voies respiratoires, dans celles des yeux et, sous forme de pommade, contre les brûlures et piqûres. Le miel est également employé contre certaines maladies épidémiques des animaux, telles que la fièvre aphteuse et la dyphtérie des poules. Actuellement, le monde médical fait de plus en plus appel aux vertus du miel. Ainsi, une pommade à base de miel et d'huile de foie de morue est particulièrement efficace dans le traitement des plaies. Ceci prouve donc que le miel a une action bactéricide, action qui pendant longtemps avait été attribuée soit à sa teneur élevée en sucres, soit à sa teneur en certains ferments et acides organiques. *Dold* et ses collaborateurs purent prouver que le pouvoir bactéricide du miel naturel était dû à l'action spécifique de substances d'origine animale appelées *inhibine*. Ces substances se rencontreraient également dans certaines sécrétions telles le lait et la salive. Elles proviendraient, en partie, du corps même de l'abeille et passeraient dans le miel au cours de son élaboration. D'autre part, le produit brut (nectar, mielliée) en contiendrait déjà. L'inhibine est très sensible à la chaleur et à la lumière, c'est pourquoi un miel, exposé à la lumière solaire perd son pouvoir bactéricide. Dans un ouvrage paru récemment, *Plachy* expose le résultat de ses recherches sur le pouvoir bactéricide du miel naturel en relation avec son origine (miel de fleurs ou de feuilles) et sa provenance, ainsi que sur les propriétés de l'inhibine qu'il contient. Etant donné que le lait de montagne contient plus de substances bactéricides que le lait de plaine, Plachy voulut se rendre compte s'il en était de même pour le miel. Ses recherches lui permirent d'arriver à la conclusion que le miel récolté à une altitude supérieure à 1000 m., avait un pouvoir bactéricide deux fois plus élevé que le miel de plaine et que le miel de feuilles était, sous ce rapport, encore plus efficace que le meilleur des miels de montagne. Il en résulte que le miel de forêt contient plus de substances bactéricides que tout autre miel, ce qui ne fait que confirmer la croyance populaire, qui attribue à ce miel une puissance curative particulière. Plachy pense que la plus grande efficacité du miel de montagne est due au miel de feuilles qu'il contient toujours. Malheureusement, l'auteur ne s'est basé que sur les renseignements fournis par les apiculteurs quant à l'origine des miels étudiés. Une analyse des grains de pollen se trouvant dans le miel aurait permis de déterminer si le miel de montagne fortement bactéricide était du miel de fleurs ou un mélange de miel de fleurs et de feuilles. La question de savoir si la vertu bactéricide d'un miel dépend de la hauteur à laquelle il a été récolté ou du voisinage de la forêt reste donc en suspens.

Plachy a constaté, d'autre part, que non seulement le miel

cuit, mais le miel filtré par bougies perdait ses propriétés bactéricides et se comportait, dès lors, comme un miel artificiel. Ceci nous montre que le miel, pour conserver toutes ses vertus, doit être consommé à l'état naturel.

Pour éviter de tirer des conclusions fausses des expériences faites, il y a lieu de signaler que le pouvoir bactéricide du miel n'est pas sa seule vertu. Qu'on songe, par exemple, à son effet tonifiant et à son action sur la formation du sang. En conséquence, il serait prématuré, sur la seule base des travaux de Plachy, de vouloir classer les miels d'après une seule de leurs vertus.

* * *

Bibliographie

Maibach, Burgdorf : « *Volk und Staat der Bienen* », (Sauerländer & Cie, Aarau).

Ouvrage richement illustré, destiné à faire connaître le monde des abeilles au profane. Toutefois, l'apiculteur qui s'intéresse à autre chose qu'au rendement de ses abeilles le lira avec beaucoup d'intérêt.

Dr. jur. W. Kistler : « *Das Schweizerische Bienenrecht* ».

L'auteur y traite, d'une façon complète et approfondie de tout ce qui a trait à notre législation apicole.

Max Schreck : « *Bienenzucht* », (éditions Freudenberg).

Brochure dans laquelle l'auteur donne de précieux conseils tant aux apiculteurs avertis qu'aux débutants. Il y a beaucoup de savants en apiculture, mais il y en a peu qui savent mettre leur science à la portée de tous, comme l'a su faire M. M. Schreck.

* * *

La loque au Tessin

Une épidémie de *loque européenne* sévit actuellement au Tessin, plus particulièrement dans le Luganais. Les communes de Quinto, Borgnone, Locarno, Maggia, Cadro, Massagno, Savosa sont à ban.

* * *

La ponte de la mère abeille

L'Américain *Nolan* estime la ponte annuelle d'une reine à 192,000 œufs. Le Français *Dufour* l'évalue à 167,500, *Ebert* à 152,000, le Dr. *K. Brünnich* à 100,000—175,000, *F. Brünnich* à 75,000—149,00. En ce qui concerne la ponte journalière, celle-ci atteindrait, selon *Berlepsch* 1200, *Leciewski* 1600, *Müsebeck* 1200 à 2000, *Armbruster* 1500, *Nolan*, en moyenne, 1400, *Ebert* 1500 à

1800, *F. Brünnich* 1450 en moyenne, *Dufour* 1500 en moyenne.

Il semblerait qu'une ponte annuelle de 112,500 œufs (ponte journalière max. 1450) soit un chiffre moyen, chiffre qui correspondrait à une population hivernante de 25,000 abeilles. D'après *Michailoff*, le nombre des vieilles abeilles s'élèverait au printemps :

milieu d'avril 90 %,	soit	22,500
du 25 avril 75 %,	»	20,000
du 2 mai 50 %,	»	12,500
du 20 mai 3 %,	»	750
fin mai 0 %		

Comment se répartit, au cours de l'année, la ponte de la reine ? Selon le *Dr. Morgenthaler* et *F. Brünnich*, celle-ci atteindrait en février 1,7 %, mars 8,4 %, avril 25,7 %, mai 30,5 %, juin 16,4 %, juillet 12,7 %, août 3,8 %, septembre 0,8 %.

Il est certain que ces chiffres n'ont rien d'absolu, trop de facteurs interviennent notamment la race étudiée, le climat et le type de ruche utilisé. *Z.*

Un nouvel ennemi des abeilles

Quoique les ennemis de nos chères abeilles soient déjà légion, un nouvel ennemi a apparu.

J'avais transporté mes abeilles pour l'estivage à la montagne (Vaulion), mais le temps défavorable n'a pas permis une récolte. Le poids de mes colonies ayant diminué d'une façon inquiétante, je me suis donc décidé de les descendre hier matin, afin de pouvoir les surveiller de près.

Ce matin, mon voisin m'alarme en disant, que sa cour est pleine d'abeilles mortes. Il parlait de faim, d'empoisonnement, de maladie...

Cela m'étonnait, car elles me faisaient la meilleure impression, elles semblaient toutes être pleines de vigueur.

Immédiatement je me rendis sur place et, effectivement, il y avait des abeilles qui tournoyaient, tombant sur le dos, n'étant pas en état de se lever. En regardant de plus près, nous vîmes que plusieurs étaient sectionnées, sans tête ou sans abdomen. Sur le moment l'énigme semblait insoluble. Tout à coup une idée me vient ; mon voisin a fait poser dernièrement sur le toit une hélice pour transformer la force du vent en électricité, et les mortes se trouvaient exactement sous l'endroit du toit où la machine est posée.

De suite je montai sur le toit et constatai que les abeilles, attirées soit par les radiations du courant électrique, soit par le brillant des ailes dans le soleil ou encore par le doux ronflement de la machine, se faisaient exécuter en masse.

Voilà une acquisition de la technique moderne, un nouvel ennemi de nos protégées. *A. L. H.*

(Réd.) Prière à ceux qui auraient fait de semblables observations de nous les communiquer.

A propos de sucre de fruits

Sous ce titre, M. Charles Fleury expose, dans le Bulletin de juillet 1945, ses expériences récentes au sujet du « Sucre de fruits » Hostettler. D'après ses observations de deux années, les abeilles l'operculeraient mal et il lui arriverait de cristalliser dans les cadres.

En revanche, ce sirop semble avantageux, étant prêt à l'emploi, déjà interverti et demandant moins de coupons.

Permettez-moi d'apporter la réponse suivante :

Le sirop de fruits, tel qu'il est livré par la maison d'Altstätten, est trop concentré pour être donné tel quel. A la longue, il granule et devient inutilisable par les abeilles. Ces dernières l'operculent mal, je pense, pour la même raison : concentration trop forte.

Le remède est donc bien simple. Il suffit de diluer le sirop avant l'emploi. Par exemple, ajouter 300 gr. d'eau par litre, en été davantage, en automne moins.

A ce sujet, je me permets de faire remarquer que pour préparer le sirop de sucre, on incorpore d'habitude à 6 litres d'eau 10 kg. de sucre. C'est beaucoup trop ! On dit même que c'est la seule critique à formuler à la « Conduite du Rucher » de Bertrand.

Que faut-il, en réalité ? De l'avis de deux tout grands apiculteurs, aussi habiles que silencieux, il suffit de mélanger 1 litre pour 1 kg de sucre. Ceci donne un sirop parfait ; je l'utilise depuis longtemps. Ses avantages :

a) facile à préparer,
b) bien pris par les abeilles,
c) travaillé ensuite par elles jusqu'au dosage leur convenant,
d) ne cristallisant pas dans les alvéoles.

Ce dernier point (pas de déchets) est fort important. C'est même là une petite solution, oh bien minime, au problème actuel, brûlant, crucial et, hélas, insoluble du manque de sucre cette année.

Ch. Henry.

Hypersensibilité au venin d'abeille

Un paysan de 49 ans souffrait d'une hypersensibilité très désagréable vis-à-vis du venin d'abeille, à tel point qu'après chaque piqûre d'abeille, il perdait connaissance après quelques minutes. En lui administrant des doses intradermiques croissantes *d'Apicur « Roche »*, on parvint à le désensibiliser complètement. On commença par 0,05 cm^3 d'une dilution de 1 : 1,000,000, ce qui cor-

respond à environ un millionième de la quantité de venin d'une piqûre d'abeille. On fit des injections 3 fois par semaine en augmentant progressivement les doses et en évitant de fortes réactions. Après 17 injections pratiquées dans l'espace d'un mois et demi, on arriva à lui faire supporter sans réaction 0,5 cm³ d'Apicur non dilué, ce qui correspond à 12 piqûres d'abeilles. Depuis ce moment, c'est-à-dire depuis 3 ans, cet homme, bien qu'il soit fortement exposé, n'a plus été piqué par les abeilles.

Communiqué par M. le Dr. Christen, Genève. — Extrait du Service bibliographique Roche.

* * *

Apicur « Roche » (venin d'abeille « Roche »). — Rhumatisme musculaire et articulaire. Névralgies. Névrites. Idiosyncrasie aux piqûres d'abeilles.

Posologie et mode d'administration selon indication.

Flacon-ampoule de 1,2 cm³. Onguent tube de 20 g.

Pesées des ruches sur bascules en juin 1945

STATIONS	Alt. m	Augm. gr.	Dim. gr.	Augm. nette gr	Dim. nette gr.	Journée la plus forte gr.	Date
Delémont	415	1 800	3 000	—	1 200	—	—
Bex 1	430	3 200	450	2 750	—	600	18
Bex 2	430	2 800	1 400	1 400	—	450	19
Neuchâtel	438	3 000	2 700	300	—	—	—
Chili-Monthey	450	6 000	2 200	3 800	—	1000	19
Baugy/Clarens	450	6 550	2 800	3 750	—	1 200	8
Marnand	481	—	4 700	—	4 700	—	—
Autavaux	483	450	2 100	—	1 650	—	—
Villarepos	496	650	1 550	—	900	—	—
Berlincourt	505	500	3 200	—	2 700	—	—
Fiez/Grandson	520	—	1 800	—	1 800	—	—
Corcelles (Ntel)	530	5 600	3 400	2 200	—	1 500	7
Matran	613	150	3 750	—	3 600	—	—
Oron	640	300	3 100	—	2 800	—	—
Vuarrengel	650	1600	2 450	—	850	—	—
Rue (Fbg)	650	600	3 100	—	2 500	—	—
Valangin	653	—	2 000	—	2 000	—	—
Carrouge (Vaud)	728	—	2 900	—	2 900	—	—
Chézard	760	2 750	3 850	—	1 100	—	—
Coffrane	805	2 900	4 500	—	1 600	—	—
Le Locle	925	10 150	1 400	8 750	—	1 100	21
Château-d'Oex	968	5 000	1 200	3 800	—	1 000	7
Le Sépey	978	14 000	1 750	12 250	—	1 100	7
La Valsainte (Fbg)	1017	14 200	1 850	12 350	—	2 400	6
Chaumont	1089	2 400	2 900	—	500	—	—
Ste-Croix	1090	7 650	1 250	6 400	—	750	8
L'Etivaz	1144	4 850	1 100	3 750	—	650	19

Observations des stations de pesage

Delémont. — Journées trop chaudes ; nuits trop fraîches, avec 8 à 14 degrés seulement. Les plantes n'ont pas de sève. Pas de rosée le matin.

Bex I. — Récolte sur châtaigniers.

Chili/Monthey. — Récolte sur châtaigniers.

Baugy/Clarens. — La récolte des châtaigniers a été compromise par des averses intermittentes.

Autavaux. — Depuis 25 ans on n'a jamais vu pareille misère. Le trèfle blanc ne donne pas.

Villarepos. — C'est la misère, pas de nectar.

Corcelles (N). — Plus on a d'abeilles, plus on est pauvre. Attendons la pluie que nous voyons disparaître sur le lac en direction la Gruyère.

Matran. — Fortes colonies, sans provisions.

Rue. — Pas d'activité. Le colza, attaqué par la vermine, a été détruit. Rien dans les hausses, corps de ruches à sec.

Chézard. — Les fleurs, ainsi que la forêt ne donnent rien. Il faut nourrir.

Delémont, le 16 juillet 1945. *Jos. Walther.*

Prix du miel

L'office fédéral des prix a fixé, pour 1945, les mêmes prix que pour 1944.

Détail fr. 7.25 le kg.

Gros aux détaillants fr. 6.40 le kg.

Gros aux revendeurs fr. 6.20 le kg.

Rayons fr. 2.— le kg. en plus.

L'emballage peut être ajouté au prix de revient.

Corcelles (N.), 25 juillet 1945. *Charles Thiébaud.*

NOUVELLES DES SECTIONS

Montagnes neuchâteloises

Le dimanche 24 juin, les membres de notre section étaient conviés à deux visites de ruchers à La Chaux-de-Fonds.

C'est par une magnifique journée que plus de quarante apiculteurs se trouvent réunis dans la superbe propriété de M. le Dr. A. Grosjean, où le maître de céans nous démontra les principes de la Ruche Calor. D'abord théoriquement avec une ruche vide, puis pratiquement avec un groupe complet en activité, soit le corps de ruche avec la colonie-souche, le plateau séparateur avec ses entrées combinées, puis le second corps avec la colonie en formation. Après des explications claires et détaillées sur le principe cher à M. Townley, M le Dr. Grosjean nous fit visiter une ruche-pépinière à quatre compartiments dont chacun présentait de nombreuses cellules de reines.

Puis les membres se rendirent au rucher de M. Fernand Charpiot, qui nous fit un exposé sur le système qu'il a adopté chez lui, soit les ruches D-B. jumelles avec une seule hausse posée à cheval dessus, avec un plateau sépa-

rateur. Les abeilles des deux colonies travaillent ensemble dans cette unique hausse. Après une discussion générale, où les idées s'entrechoquent, les preuves de rendement nous furent données. Elles furent décisives. Notre ami Matthey, de la Brévine, faisait les yeux doux aux superbes cadres de hausses pleins de miel operculé jusqu'aux dernières cellules. En cette année de vaches ultra-maigres, chacun aurait voulu en avoir, ne fût-ce que la moitié, chez lui.

Comme le soleil est de plomb et que plusieurs de nos membres voient « courir » des chopes de bière, nous terminons l'après-midi au restaurant des Combettes, où les tables sous les arbres attirent nos mouchiers comme miel après récolte.

Remercions encore chaleureusement nos deux hôtes pour leurs exposés et démonstrations sur des systèmes d'apiculture moderne que la plupart de nos collègues ne connaissaient pas ou seulement par ouï-dire. *J-P. S.*

* * *

Réunion amicale le vendredi 17 août, à 20 heures, au café de la Paix, à La Chaux-de-Fonds. *Le Comité.*

Société genevoise d'apiculture

Réunion amicale, lundi 13 août, à 20 h. 30 précises, au local : Rue de Carnavin 4.

Sujet : Comment hiverner les reines de réserve.

Section d'Orbe

La sortie d'été de notre section, dont le projet était déjà dans l'air l'année dernière, a été enfin fixée au 12 août prochain, au rucher de nos collègues Favre et fils, du Day près Vallorbe. Nous invitons nos membres à se trouver nombreux à cette rencontre, avec une large provision de bonne humeur. Programme prévu : 13 h. 30, visite du rucher-pavillon Favre ; présentation de matériel apicole et éventuellement causerie sur l'élevage de reines. Le solde de notre Lavaux 34 sera de la partie. Itinéraire pour ceux qui arriveront par le train : de la gare du Day, suivre à gauche les voies dans la direction de Vallorbe, prendre la passerelle sous le viaduc de l'Orbe, puis au bout, s'engager dans le sentier de gauche. Durée approximative du trajet à pied : 10 minutes. Pour les amateurs, nombreuses possibilités de pique-niquer dans la région. En cas de mauvais temps, renvoi de la manifestation au dimanche suivant 19 août. Consulter les prévisions météorologiques.

Le Comité.

Section de Monthey et environs

La sortie d'été pour Champéry-Planachaux a été fixée au dimanche 5 août.

Rendez-vous à la gare M.C.M. pour 9 h. 30 en vue du billet collectif.

Visite de ruchers. Communications diverses.

Le dîner pique-nique, tiré des sacs, aura lieu au Grand Paradis. Après-midi libre. Départ de Champéry à 18 heures.

Malgré la récolte nulle, venez nombreux fraterniser avec nos amis de la Section des Alpes. *Le Comité.*

Section des Alpes

Convocation

Course d'été. — Nous vous rappelons cette partie, de caractère familial et récréatif, et vous la recommandons. Elle a lieu, cette année, à ***Champéry (Val d'Illiez), le dimanche 5 août 1945.***

Aller : Départ d'Aigle, via A.O.M., pour Champéry à 9 h. 13. Billet collectif double course dès Aigle seulement. Grâce à une participation de la caisse, le prix est ramené à fr. 4.— par adulte et à fr. 2.— par enfant jusqu'à 16 ans ; faveur accordée uniquement aux sociétaires et à leur famille. Pour bénéficier de cet avantage, ***s'inscrire auprès de M. René Vogel, Les Bouleaux, Clarens, jusqu'au 4 août inclusivement, en indiquant le nombre d'enfants.*** Les re-

tardataires pourront utiliser le billet du dimanche coûtant fr. 6.— pour ce trajet.

Retour : Départ de Champéry à 18 h. La correspondance, dès l'arrivée à Aigle, est assurée dans toutes les directions.

Cette course coïncidera avec l'assemblée de la section de Monthey. Elle aura lieu quel que soit le temps.

Programme. — Une très courte séance administrative est prévue dès l'arrivée à destination, avec l'ordre du jour suivant : 1. Admissions de nouveaux membres ; 2. Communications du président ; 3. Propositions individuelles.

Ensuite, à disposition de la Section de Monthey.

Midi : Dîner du produit des sacs.

Après-midi : Montée facultative à Planachaux ou visite des environs.

Venez nombreux fraterniser un moment avec nos collègues valaisans et jouir d'un paysage d'une rare beauté, grandiose et tourmentée à la fois. Et surtout, amenez avec vous le beau temps et une provision de bonne humeur.

Du 13 juillet 1945. Pour le Comité : *A. Porchet*, secrét.

Section d'Erguel-Prévôté

Réunion du groupe à Courtelary le 9 juillet 1945.

C'est par une belle et chaude journée qu'une quinzaine de participants se sont rencontrés au chef-lieu, curieux de pouvoir comparer l'état d'autres ruches avec les leurs. Nous avons l'occasion de visiter le rucher de l'Orphelinat. Comme partout aillèurs, c'est la disette.

Puis, comme la participation des apiculteurs de Courtelary est par trop forte à cette réception, nous sommes obligés de nous rendre à Cortébert, où l'occasion nous est donnée par M. Bohnenblust de visiter son rucher, qui nous a bien intéressés. Très belles colonies. A cette occasion, deux reines ont été remplacées.

Nous ne voudrions pas manquer de remercier nos collègues de Courtelary, mais une autre fois nous aimerions leur demander de bien vouloir nous faire cadeau de leurs photographies. *W. B.*

* * *

Attention.

Les apiculteurs sont avisés qu'une forte infection de loque européenne et américaine sévit dans la région du Petit-Val et la vallée de Tavannes.

Prière à tous les apiculteurs de visiter à fond la chambre à couvain de leurs ruches. Les cas suspects doivent être signalés immédiatement au Liebefeld ou au soussigné *Marcel Anclin, inspecteur, Crémines.*

Section du Pays-d'Enhaut

Dimanche 15 juillet la section avait sa réunion habituelle d'été chez Mme Roch et chez M. Annen, à la Manche de Rougemont.

Ce n'était pas la moindre affaire de s'y rendre pour quelques-uns, à présent que les postes sont supprimées le dimanche.

Ce n'est pas pour rien que nous sommes montés, car nous avons vu là-haut des ruches dont toutes les hausses étaient occupées.

Nous avons pensé que cela était dû à la situation des ruchers, à la grande surface qui se déroule devant les dits et surtout aussi aux connaissances de ces deux apiculteurs qui soignent leurs avettes avec beaucoup de goût et de savoir-faire. Nous voudrions dire à tous nos membres absents ce qu'ils ont perdu de manquer cette occasion de prendre une bonne leçon d'apiculture.

Le comité exprime à ces deux apiculteurs tous ses remerciements pour la façon cordiale avec laquelle nous avons été reçus, soit pour le dîner offert par Mme Roch et une plantureuse collation servie ensuite par M. et Mme Annen.

Section de Saint-Maurice

Le 15 juillet 1945 à Vérossaz (réunion-sortie).

La décision d'une sortie d'été a été prise à notre réunion de printemps à St-Maurice.

Le but est Vérossaz, le jour fixé est le 15 juillet. L'arrivée à Vérossaz fut sans incident, à 9 h. 30. Notre président, M. Rey-Bellet, était venu de son chalet à notre rencontre, pour nous souhaiter la bienvenue.

Peu de membres présents ; le manque de miellée de nos avettes les aurait-il découragés ?

Réception dans le parc de l'hôtel de Vérossaz. Discussions sur quantité de sujets concernant nos abeilles.

Notre collègue Maret, d'Evionnaz, nous cite l'année 1899, sauf erreur, qui ressembla d'une manière frappante à 1945, où il y eut une récolte à partir de fin juillet.

Apéritif offert par la société, puis également par les autorités de Vérossaz, par l'entremise de son président, M. Jacquemoud, qui nous souhaita une cordiale bienvenue, souhaits agréables, puisque venant également d'un collègue apiculteur.

Il est onze heures ; nous visitons les ruchers de l'endroit où nous constatons un début de miellée. Espoir ?

Dernière visite chez notre ami Jacquemoud, où sa ruche fait preuve de belle activité. Apport ces jours.

Vive descente sur Daviaz, au chalet de notre président, M. Rey-Bellet. Apéritif à nouveau et dîner tiré des sacs. Vins et café-kirsch offerts par notre président et sa famille. Ambiance très gaie ; les photos tirées par notre ami Crittin le prouveront aux absents.

Le temps passe ; il y a encore des ruchers à visiter, et nous les visiterons. Comme à Vérossaz, il y a de l'apport. Espérons que la miellée tant désirée se fera aussi dans la plaine. Nos camarades Mottier et Jordan nous offrent un excellent Fendant et un goûter-jambon dont on peut se souvenir longtemps. Il est tard ; nous partons pour St-Maurice, où le train ne nous attend pas. Ce sera pour le dernier.

Chose presque marseillaise, une bouteille de Pétillant qui est montée à Vérossaz et a regagné son domicile avec son propriétaire, sans être ouverte. Et l'on dit que les Valaisans ne sont pas sobres ? Il n'y a qu'à le demander à mon ami Max !

Encore un merci à notre président et à nos collègues pour l'organisation et la réception de cette journée, et une fois de plus les absents ont eu tort.

Vernayaz, le 19 juillet 1945. *P. C.*

Section Ajoie-Clos-du-Doubs

Les membres de la société qui ont changé de localité durant l'année 1945 sont priés d'en aviser de suite le caissier, M. Adolphe Loriol, à Porrentruy, en lui indiquant leur nouvelle adresse. *L.*

* * *

Réunion pratique à Cœuve, le 22 juillet 1945.

Une quarantaine d'apiculteurs de la section « Ajoie-Clos-du-Doubs » se sont rassemblés dans le joli village de Cœuve, au rucher de M. Noirat, tous avides d'entendre parler d'élevage de reines et de mise en hivernage, sans omettre la brûlante question de l'attribution de sucre pour le nourrissement d'automne.

M. Aria, président de la Société d'apiculture du territoire de Belfort, nous honorait de sa présence et nous apportait le salut des apiculteurs français.

La visite du rucher de M. Noirat est une révélation pour la plupart des membres présents : en vrai professionnel, sans nervosité, les ruches sont ou-

vertes (ruches Triomphe, et une quarantaine). Malgré la disette générale, les cadres offrent une population forte qui couvre un couvain compacte, auréolé de miel operculé. Les sujets d'élevage retiennent particulièrement l'attention de l'auditoire et les majestés se laissent voir à tous ces curieux. Point de piqûres, malgré le peu d'apport pendant ce jour chaud et orageux.

A l'auberge du « Bœuf », dans un local vraiment exigu, M. Goffinet préside la réunion avec l'entrain que nous lui connaissons. Il est parlé des sujets suivants :

1. *Elevage des reines.* — M. Frainier, auquel revient une part de la réussite de la journée, développe ce sujet si passionnant. Il nous conte ses expériences qu'il entend continuer. M. Aria emploie les cupules « Perret-Maisonneuve ».

2. *Introduction.* — L'introduction des reines offre toujours et surtout pour les débutants des désillusions : tel préconise l'emploi de la cage, un autre l'introduction directe. Dans les années d'apport, toutes les manières réussissent. Employons le zing perforé pour réussir au 100 %, selon l'avis de notre président.

3. *Le pillage.* — Mieux vaut le prévenir que le guérir. Quand il se produit, ce qui est trop souvent le cas, employons, selon M. Faivre, la poudre de cannelle ou changeons de place les ruches. « La pillarde devient la pillée et vice-versa. (Feuilletez Perret-Maisonneuve.)

4. *Le sucre.* — Tous les apiculteurs attendaient des révélations sur l'attribution de sucre pour le nourrissement d'automne. Il a fallu déchanter et à ce moment chacun se demande comment nos avettes pourront hiverner et sur quelles provisions. 3 kg. ont été attribués (une avance sur les 8 kg.) à maints apiculteurs. Des démarches sont faites en haut lieu pour ne pas laisser mourir le rucher suisse. Les tractations sont difficiles et il est pénible, pour ne pas dire plus, de constater qu'après cinq années de guerre, les autorités arrivent à exiger une réduction du quart du cheptel apicole.

Resserrez sur 6 ou 7 cadres les ruches avant le nourrissement pour empêcher un trop grand développement pendant l'affourragement. Les réunions de ruches sont à déconseiller ; ce serait travailler à l'encontre du but recherché. Ne conservez que celles qui ont donné satisfaction, possédant des reines de choix.

5. *Visite des ruchers.* — Il ressort que la loque a été découverte à Damphreux, Courtemaîche. Pour venir à bout du terrible fléau, l'ardeur, le cran, comme le disait M. Faivre, des surveillants des ruchers ne doit pas faire défaut. A ce sujet M. Goffinet rappelle à l'auditoire les conditions d'assurance-loque et noséma.

M. Aria se fait un devoir de remercier chaleureusement les apiculteurs de la section « Ajoie-Clos-du-Doubs » pour l'esprit d'entr'aide dont ils ont fait preuve et espère les voir nombreux l'année prochaine à Belfort, au rucher-école.

M. le curé Quellet tient à saluer tous les apiculteurs et à leur montrer tout l'intérêt qu'il porte à la cause apicole.

Belle journée enfin, que la réunion de Cœuve, et merci à MM. Noirat et Frainier pour l'accueil chaleureux dont ils nous ont gratifiés.

H. Pellaton.

NOUVELLES DES RUCHERS

Grange-Collomb, Carouge-Genève.

Dans notre région à très courte miellée, la récolte de l'année 1944 a été assez satisfaisante (10 à 12 kg. par ruche ayant reçu une hausse).

Par contre, l'élevage de reines de remplacement a été un insuccès presque complet (sur 10 reines élevées deux seulement ont été fécondées).

La sécheresse persistante de juillet et août 1944, la livraison tardive de l'attribution réduite du sucre pour le nourrissement d'automne n'a pas permis

de stimuler la ponte des colonies, comme il aurait fallu le faire dès le début d'août. L'hivernage des colonies pour 1944/45 s'est donc effectué avec une forte partie de vieilles reines et peu de jeunes abeilles.

En conséquence, lors de la visite de printemps, au début d'avril 1945, sur 21 colonies, 5 ont été trouvées mortes, 7 très faibles 9 en état normal. Le beau temps d'avril 1945 a permis aux colonies faibles de se tirer d'affaire avec l'aide d'un nourrissement approprié ; à la fin du mois 3 ou 4 de celles-ci laissaient espérer qu'elles participeraient, un peu tardivement, il est vrai, à la récolte de mai-juin.

Malheureusement l'absence complète de récolte a été provoquée par les gelées du début de mai et par leurs suites.

Depuis ce moment, aucune amélioration n'a été constatée, et ce 1er juillet 1945, les hausses placées ne contiennent pas un gramme de miel, même dans les plus fortes colonies.

Le rucher existant depuis environ 40 ans, si la sécheresse persiste en juillet, ce sera la plus mauvaise année enregistrée.

Une dernière remarque doit être faite sur les tribulations de cette activité apicole pendant les temps exceptionnels dans lesquels nous vivons : L'apiculture est pour la plupart de ceux qui la pratiquent une occupation d'agrément, un délassement et un passe-temps.

L'assujetissement aux fisc fédéraux et cantonaux, à la C. de C. pour M. (pour les possesseurs de plus de 20 ruches), paralysera très probablement le développement de cette activité, et ce sera très dommage. Il semble que les groupements auraient dû intervenir pour éviter cette contrainte.

J. Monney. — Autavaux, 27 juin 1945.

Misérable récolte. La bascule baisse régulièrement de 100 gr. par jour. Plus d'espoir. — Tout est perdu,... sauf l'amour pour nos braves avettes.

C. Auberson. — St-Cergue, 11 juillet 1945.

Les nouvelles des ruchers ne sont pas brillantes dans la région. La sécheresse est certainement la cause de la très faible récolte. Je n'ai pas beaucoup d'espoir pour cette année ; les abeilles n'ont pas l'entrain habituel, un seul essaim sur 44 colonies, plus quelques renouvellements, c'est trop peu. J'ai pourtant de belles ruches.

Perret. — Crêt du Locle, 10 juillet 1945.

Quel temps déplorable pour nos abeilles ; la bascule baisse chaque jour de plusieurs centaines de grammes. Reverrons-nous cette année le même phénomène qu'en 1933 ? Il y a encore une petite lueur d'espoir, bien faible, il est vrai.

A. Mœder. — Arare (Gen.), 14 juillet 1945.

L'état de mon rucher étant cette année tout à fait exceptionnel, je vous envoie ces renseignements :

Possédant à Arare (canton de Genève) un rucher de 16 ruches Layens, malgré le plan Wahlen qui a transformé les alentours en prés, actuellement en cultures diverses, j'arrivais cependant chaque année à une moyenne à peu près convenable.

Cette année, comme vous le savez, la saison s'annonçait magnifique au mois d'avril, particulièrement chaud, où la floraison des arbres réussit d'une manière particulière. (Je dois vous dire qu'actuellement les fleurs des arbres fruitiers sont à peu près la seule ressource pour nos abeilles.) Les colonies se développaient magnifiquement et construisaient rapidement, à tel point que dans deux ruches, la construction se fit hors-cadres.

Malheureusement, la nuit du 30 avril au 1er mai fut néfaste ici en tous points. A 6 heures du matin, mon thermomètre accusait — 7°, gelant complètement les fruits déjà formés des arbres, gelant aussi le couvain placé sur les cadres extérieurs. Pendant une dizaine de jours, la température moyenne resta

assez basse, ce qui fit que les ouvrières ne purent sortir et entamèrent sérieusement la réserve introduite, pour se nourrir et nourrir le couvain qui avait résisté. Une visite le 20 mai fut lamentable ; des colonies excessivement faibles, beaucoup moins de nourriture. Ma dernière visite, au début de juillet, fut encore plus médiocre. Plusieurs ruches avaient un peu de nourriture sur un quart de cadre et les colonies de la moitié ou des deux tiers plus faibles qu'habituellement à la même époque. De fait, je pouvais juste extraire un ou deux cadres dans les 4 ruches les moins faibles.

Faisant de l'apiculture depuis 1927, je n'ai jamais vu pareille chose, d'autant plus que sur un cadre de couvain j'ai trouvé un ver de teigne.

René Tofel. — Clarens, 15 juillet 1945.

C'est toujours calme au rucher ; ces jours passés augmentation journalière de 100 à 200 gr., aujourd'hui 500 gr. ; mais l'orage de ce soir peut de nouveau avoir tout gâté.

Ed. Fankhauser. — Territet.

A quoi bon ajouter une voix à ce concert qu'on serait tenté d'intituler « Misère et déceptions » ou « Déceptions et misère » ! Car, ce ne fut et ce n'est guère encore que cela. Et ces déceptions sont d'autant plus vives, d'autant plus cruelles que nous avions conçu plus d'espoirs, et des plus fondés, sur cette année 1945. L'an passé nous avait comblé d'essaims, point très forts en vérité, mais tous pourvus de jeunes majestés et pleine forme. L'éloignement ne permet pas de solution autre que de les enrucher tous. En automne, nous avions la satisfaction (même davantage : la fierté) d'avoir remonté et constitué un apier de premier ordre. Avril si beau, si fleuri, fit miroiter les plus séduisantes promesses. Toute la végétation était en avance de trois semaines au moins. Jamais, semblait-il, notre rucher n'avait été en si excellent état, les colonies mieux équilibrées et en meilleure forme. On répète souvent cette phrase ; on l'entend presque chaque année. C'est le renouveau qui veut cela, c'est toujours lui le plus fort et qui gagne. Pourtant, en avril 1945, ce n'était pas une simple illusion. Jamais cette fameuse phrase ne fut mieux vérifiée. — Hélas ! sept fois hélas ! le samedi 23 avril, de funeste mémoire, le vent tourna au nord-ouest, les chaleurs déjà torrides firent place, sans transition, à des journées d'une fraîcheur excessive. La nuit du 30 avril au 1er mai, il gela ferme. Les jours suivants, la neige couvrit les pentes jusqu'au lac. Nos colonies qui s'évertuaient à grand peine à suivre les progrès rapides de la végétation, surprises en pleine exaltation, prenaient peur, sortaient en masse leur couvain. Il fallut nourrir et de toute urgence. L'attribution de printemps y passa toute entière et une précieuse réserve vit sa ruine consommée. Presque plus de fleurs, des arbres cassés, leurs pousses de l'année gelées. Le 5 mai, le ciel redevint serein et, le lendemain, deux forts essaims s'envolaient. Il n'y en eut pas d'autres. Mais ce maudit gel continua à déployer ses funestes conséquences. Elles sont encore visibles dans les forêts. La végétation demeura comme paralysée. Les nuits constamment froides, la bise, le vent et la sécheresse persistante ajoutèrent et conjuguèrent leurs effets et, aujourd'hui, les hausses sont vides, désespérément vides et sèches. Les ruches sont bien « pleines de bêtes », mais on en vient à croire que c'est l'excessive chaleur qui leur donne cette trompeuse apparence. Oui, ces deux sombres semaines de fin avril à mai ont tout compromis. Un de nos sociétaires nous écrit : « Au 8 mai, j'ai mis une ruche sur bascule, 48,600 kg. Aujourd'hui : 46,400 kg. ! Donc, 2,200 kg. de diminution. » — Bien des ruchées sont mortes de famine. Une miellée extraflorale ?... Personne n'ose y croire, la terre est trop sèche. Les tilleuls, les châtaigniers, toutes « les fleurs ont passé » avec une navrante rapidité, comme desséchées et brûlées par le vent. — « On ne se fatiguera pas le poignet à tourner l'extracteur », nous dit un collègue avec une tristesse impossible à dissimuler. Oui, lamentable année. En ce moment même, il faut nourrir, la menace de mort par famine plane toujours. Le nourrissement de cet automne cause presque de l'angoisse. Le secours accordé à quelques colonies est peut-être pire que

le mal. Car, pour les sauver vraiment, c'est 15 à 20 kg. de sucre qui seraient nécessaires à fin août. Nous ne les aurons pas. Il s'en faut. Alors ?... Chacun est laissé libre de répondre à ces tragiques, à ces angoissants dilemnes : Secourir ou abandonner les défaillantes ? Vaut-il mieux les abandonner tout de suite ou plus tard, puisque, de toutes manières, le secours sera insuffisant à les sauver ? Car, nous en sommes réduits à cette dure extrémité. Oui, oui, lamentable année !

Colonies

de race italienne pure, cadres bâtis, de tout genre (hausse nid. D.-B). Consultations apicoles par correspondance. Joindre timbre de 50 ct.

B. Svanascini, apiculture, **Mendrisio** (Tessin).

Suis acheteur de

MIEL DU PAYS

garanti pur, toutes quantités. Coupons et paiement comptant, au prix officiel. Offres à Maison **H. Kohler**, produits laitiers, rue du Conseil 23, Vevey. Tél. 5 19 45.

Reines sélectionnées, marquées rouge, franco, avec cage d'introduction, fr. **12.50**. Ruchettes sur 2 cadres de hausses D.-B. fr. 32.— plus port, ruchette à retourner. Commander avec carte-réponse.

Th. Wehrli, Arare (Genève).

Occasions. — A vendre quelques **coussins-nourrisseurs D. B.,** fr. 6.— pièce. Matériel sain, parfait état. **Un enfumoir automatique** « Volcan » comme neuf, fr. 8.50. Carte-réponse à A. Porchet Mont Pèlerin, Vevey.

Reines de choix 1945

provenant des meilleures souches, obtenu médaille d'or, peuvent s'adresser en toute confiance au prix de fr. **12.50**. **Marcel Molleyres**, apiculteur, **Vallon** (Frib.).

CIRE GAUFRÉE *(Ire qualité)*

garantie 100 % d'abeilles. — Fabr. par gaufrier, à grandes cellules et cellules normales Nombre de cellules pour couvain : 560, 620, 640, 700, 750, 760, 800, 820. Nombre de cellules pour hausse (sections) : 660, 820, à feuilles minces. Gaufrage à façon. — Fonte de vieux rayons. Prospectus sur demande.

J. HÄNI SENNIS GÄHWIL (ST-GALL)

Reines fécondées

élevées des meilleures souches dans ruchers exempts de maladies, non marquées. Envoi contre remboursement de fr. 15.— plus port.

M. Lovy & Fils, Undervelier (J. b.).

Etablissement d'apiculture

Ch. Jaquier

Bussigny

Apiculteurs !

Si vous êtes contraints de réduire le nombre de vos colonies, ne laissez pas détruire vos cadres par la fausse teigne, faites un triage sérieux, puis adressez-nous vos déchets pour la refonte. Nous vous rendrons le produit ou vous le paierons au prix du jour.

Miel

Sommes acheteurs de toutes quantités au plus haut prix du jour.

à la Fermière S. A.

Rue St Laurent 19, Lausanne

La publicité

dans le « Bulletin de la Société Romande d'Apiculture » **porte et rapporte beaucoup.**

Cire gaufrée

plus épaisse *au même prix*

Si vous nous envoyez de la cire d'abeilles à travailler, vous en économiserez beaucoup parce que nous vous préparerons de la cire gaufrée plus épaisse. Ces rayons seront alors bâtis plus vite.

A découper et à nous adresser.

COMMANDE

Adressez-nous un prix-courant et une lettre de voiture pour l'envoi à bon compte de vieux rayons de cire

Adresse : .....

.....

Demandez-nous notre prix-courant et une lettre de voiture.

Bienen Meier
LES FILS DE R. MEYER

Fabr. de feuilles gaufrées
KÜNTEN (Arg.)
Tout pour l'apiculture

Miel du pays

J'achète toute quantité de miel pur au prix officiel en échange de

linges de lit, trousseaux, couvertures, rideaux, étoffes pour dames et messieurs.

Demandez offres et échantillons. Prix et choix absolument équivalents à toute concurrence.

Hans BICHSEL, à Berthoud (Berne)
ci-dev. Alb. Bichsel Fondée en 1894

A VENDRE

reines

1945

provenance des meilleures souches, garanties fécondées et marquées, au prix de fr. 10.—.

Mabillard Edouard, apic., Grimisuat s/ Sion (Valais).

OCCASION

A vendre pour cause de transformation 24 ruches D. B. pour pavillon, état de neuf, avec regard vitré à l'arrière et ouverture pour le nettoyage du plateau. Complètes ou non. Délai de livraison à convenir.

Pour visiter s'adresser à l'**Etablissement apicole Chili,** Monthey. Tél. 4 21 54.

LA

station de fécondation

créée à YVERDON

est à la disposition des apiculteurs.

Ils y trouveront des reines de choix et pourront y envoyer des reines à féconder pendant toute la saison.

Nucléi de 1, 2 et 3 cadres.

COMTE-SOLLBERGER

Rue du Lac 12 YVERDON

SOMMES ACHETEURS

de

MIEL DU PAYS

au prix officiel — contre titre de rationnement — paiement au reçu de la marchandise et par **n'importe quelle quantité.**

Faire offres échantillonnées à

Otto Althaus-Wyss A.-G.

BALE

Essaims artificiels

avec reine 1945

aussi longtemps que disponibles, aux prix officiels, chez

Ernest Wenger

Seedorf, Rose (Fribourg).

Sucre de fruits Hostettler

est liquide et sans odeur

franco gare de destination fr. 1.02 le kg.

Achats en groupe de plus de six bidons Fr. 1.— le kg.

Sucre de fruits et boissons S. A. Altstetten-Zürich

Signature de contrôle pour les apiculteurs

COMMANDE (A détacher et à introduire dans une enveloppe affranchie par Fr, 0 20)

Veuillez m'envoyer de suite franco gare C.F.F. ..... bidons de 35 kg net de **sucre de fruits liquide «D» pour les abeilles au prix de Fr. 1.02,** payables à réception de la marchandise, contre remboursement. Je m'engage à retourner les bidons vides, dans les deux mois qui suivent la réception, franco-gare **Altstetten-Zürich.**

....., le ..... 1945.

Pour	1	bidon	de	35 kg	net	= 23 kg	de	coupon de sucre
„	2	„		70	„	= 47	„	„ „
„	3	„		105	„	= 70	„	„ „
„	4	„		140	„	= 93	„	„ „
„	5	„		175	„	=117	„	„ „
„	6	„		210	„	=140	„	„ „

Signature et adresse exacte:

.....

.....

Ci-inclus..... kg coupons

Attention! Timbre de rationnement. Nous vous rendons attentifs au fait que nous ne pouvons livrer qu'après réception des coupons. Nous vous prions donc de joindre ces derniers aux commandes.

A vendre quelques

NUCLEI

3 cadres à fr. 65.—, caisse à retourner franco.

8 ruches neuves complètes à fr. 55.— pièce.

Reines 1945 à fr. 12.50 avec cage. Médaille d'or au concours d'élevage de reines 1942.

Joindre carte-réponse.

Th. Luscher, apiculteur, Leysin.

REINES 1945

des meilleures souches, garanties fécondées. 12 fr. avec cage d'introduction pour tous systèmes de ruches; à disposition pendant mois août-septembre.

S'adresser **Borgeaud Paul**, apiculteur, Poliez-le-Grand s/ Echallens.

ON ACHÈTERAIT

TEIGNES des ruchers

(Galleria melonella)

à l'état d'œufs, larves ou cocons, ainsi qu'une certaine quantité de

cire brute

provenant de rayons à couvain usagés, pour étude scientifique.

Offres à **M. J. Romieux**, Dr es sc. nat., avenue de Champel 4, Genève.

Reines 1945

de meilleures souches, garanties fécondées et marquées, fr. **13.**— avec cage d'introduction pour tous systèmes de ruche.

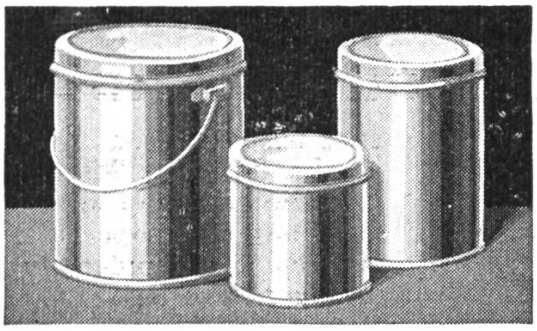
S'adr. à **Marcel Méan fils**, apiculteur, **Vers-chez-Perrin, s. Payerne.**

Nous sommes acheteurs de

MIEL

garanti pur.

RIGGENBACH & Cie, Basel 5.



BOITES A MIEL

EN TOLE D'ALUMINIUM

Emballage propre, hygiénique, résistant à la chaleur, permettant la dissolution du miel cristallisé sans dommage pour l'emballage. Supérieur à tous les autres emballages de remplacement en carton, papier parcheminé ou tôle noire.

En vente aux prix suivants :

Grandeur	½	1	2	2 ½	5 kg.	
Sans anse, par 100 p. à la fois	Fr. 28.-	41.-	68.-	74.-	141.-	le cent
» » 50 »	Fr. 29.-	42.-	70.-	76.-	144.-	»
Avec anse, par 100 p. à la fois	Fr. —.—	—.—	96.-	108.-	181.-	le cent
» » 50 »	Fr. —.—	—.—	98.-	110.-	184.-	»

Prix spéciaux pour quantités importantes

HOFFMANN FRÈRES, Thoune

FABRIQUE D'EMBALLAGES MÉTALLIQUES ET DE CARTONNAGES

Tél. 2 34 36 - Fondée en 1890